

LE CIMETIÈRE DE MON VILLAGE

... Il repose à l'ombre de l'église, sur le penchant de la colline, humblement incliné vers la vallée qu'arrose le Nicolet.

Et quel paysage, large et varié, l'entoure, lui compose le plus merveilleux des cadres ! Là-bas, des côteaux garnis d'érables, des falaises où s'accrochent des sapins ;—puis, les méandres capricieux que dessine la rivière, à travers des prairies bien vertes et bien grasses, parsemées de bosquets. Le regard et la pensée s'attardent à contempler les notes diverses de ce tableau, si grand et si délicat, se laissent emporter, au fil de l'eau et du rêve, jusqu'à l'horizon lointain encombré de forêts noires,

Et il est toujours si simple, si primitif, il est resté si chrétien.

Je sais des cimetières qui sont de vrais parcs, des jardins publics. On y étale tout ce qui peut distraire et charmer les yeux : fontaines jaillissantes, fleurs vives, fines pelouses, et, le long d'allées proprement ratissées, ou dans des enclos fièrement isolés, " des monuments qui portent jusqu'au ciel le glorieux témoignage de notre néant. "—Voilà donc les graves idées funèbres défigurées par l'esprit du siècle ! L'auguste majesté du tombeau enlaidie par de vains ornements ! Tout l'orgueil de la vie introduit dans l'enceinte sacrée de la mort !

Celui-ci, du moins, n'a pas été profané encore par le goût moderne. Il a gardé le caractère qui convient à sa destination mélancolique ; il est à la fois austère et attirant. A part trois ou quatre colonnes somptueuses mais inélégantes, telle pierre trop massive où le signe de la croix ne ressort pas assez,—le reste est si modeste, et extrêmement religieux.

Pour parure, les tombes se recouvrent d'herbes hautes et